

CHOSES ET AUTRES

M. Gustave Drolet, commissaire canadien à l'Exposition de Paris, est revenu au Canada avec sa famille.

On croit que M. Joly remaniera son cabinet avant de se présenter devant les Chambres, et qu'il demandera des élections s'il est battu.

Un dépêche spéciale de Winnipeg au *Globe* annonce que M. Smith, libéral, a été élu à Selkirk (Manitoba) par neuf voix de majorité.

Une dépêche de Londres dit que le marquis de Lorne vient d'être nommé Chevalier Grand-Croix de l'Ordre de St-Michel et de St-Georges.

Une grande démonstration conservatrice a eu lieu la semaine dernière à l'île Sainte-Hélène. Partout les conservateurs célèbrent la grande victoire qu'ils ont remportée.

L'exposition annuelle de la Société d'agriculture du comté d'Hochelaga a eu lieu la semaine dernière. Un bon nombre de prix ont été remportés par les cultivateurs canadiens-français.

On estime qu'il faudra au moins un million de piastres pour supporter le malheureux peuple du Sud, qui est maintenant dénué de tout, dans les localités ravagées par la fièvre jaune.

Les journaux américains répudient d'avance la politique protectionniste que le nouveau gouvernement va probablement adopter. Cette répudiation ne prouve pas contre la protection ; au contraire.

La pétition présentée contre le retour de M. M. P. Ryan, député de Montréal-Centre, est venue la semaine dernière devant le juge, et, comme l'officier-rapporteur, M. Mullins, était absent par raison de santé, l'affaire a été remise.

Le Souverain-Pontife a, lors de la grande réception du Vatican du 18 août dernier, payé un tribut d'éloges des plus flatteurs à la mémoire de Mgr Conroy, dont il a loué les vertus, la piété, la science et l'éloquence.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le feuilleton que nous commençons à publier dans *L'Opinion Publique* de cette semaine. Rien de plus émouvant que ce roman que vient de publier l'un des écrivains les plus populaires de l'époque.

L'épiscopat catholique compte 1,127 prélats, dont 30 doivent leur élévation à Léon XIII, 1,020 à Pie IX et 77 à Grégoire XVI. De ce nombre, 252 sortent des ordres religieux ; les jésuites ne comptent que dix de leurs membres parmi eux.

Il paraît que les chats sont en grande demande actuellement dans l'Ouest, où les souris et les rats menacent d'envahir le pays. Récemment, il est passé sur le chemin de fer Canada Southern un convoi dans lequel il y avait trois wagons remplis de chats.

Le *Figaro* de Vienne prétend avoir copié l'observation suivante sur l'album d'une dame autrichienne :

Les Français font tant de mots, que les autres peuples n'osent pas en faire, de crainte de passer pour des plagiaires.

Grande joie dans Montréal : M. Desève donne son premier concert la semaine prochaine, le 10. Tout le monde ira sans doute entendre le jeune et éminent artiste que l'avis a applaudi.

Nous publierons son portrait et sa biographie dans le prochain numéro de *L'Opinion Publique*.

Le météorologue Vennor dit qu'après une chute de neige, de bonne heure cet automne, nous aurons probablement, dans le mois d'octobre, ce qu'on appelle l'été des sauvages qui sera beau. Il dit que l'hiver se déclarera de bonne heure en novembre, en débutant par une grande abondance de neige.

Un correspondant d'Ottawa écrit à l'*Evenement* qu'à une réunion du cabinet, jeudi, il a été décidé que le gouvernement resterait aux affaires jusqu'après toutes les élections, et réglerait toutes les affaires départementales aussitôt que possible. Le cabinet siégera de jour en jour jusqu'à épuisement de la besogne, alors il remettra à son successeur les rênes de l'administration.

Le *Globe* de vendredi a un article de fond où il s'exprime dans le même sens.

Messire Thomas Caron, vicaire-général du diocèse des Trois-Rivières, est mort la semaine dernière, au séminaire de Nicolet, à l'âge de 57 ans.

Entré au séminaire de Nicolet pour faire son cours classique, le regretté défunt ne l'avait plus quitté, si ce n'est pour accompagner Mgr Lafleche au Concile du Vatican. Élève, professeur, directeur, supérieur, M. Caron a déployé dans l'accomplissement des devoirs de toutes ces charges un zèle et un talent remarquables.

Nous recevrons avec plaisir un portrait et une biographie du regretté défunt.

Résumons pour mémoire l'état actuel de la question d'Orient :

Conflit entre les Autrichiens et les Bosniaques ;

Conflit entre les Anglais et l'émir de Caboul ;

Conflit entre les Russes et les insurgés des monts Rhodope ;

Conflit entre les Albanais et les Monténégrins ;

Conflit entre les Serbes et les Arnautes ;

Conflit entre les Grecs et les Turcs ;

Conflit entre les Roumains et les habitants de la Dobrudscha.

Voilà jusqu'à présent le plus clair résultat de la paix bâclée à Berlin.

On le voit, les diplomates n'ont pas raison d'être fiers de leur œuvre.

On a publié bien des anecdotes mettant en relief l'intelligence du chien. Le *Galignani's Messenger* raconte le fait suivant qui prouve que cet animal est non-seulement l'ami de l'homme, mais peut devenir au besoin son meilleur serviteur :

Une dame sourde et muette, habitant Bradford (Angleterre), avait pour servante une jeune femme affligée des mêmes infirmités qu'elle.

Les deux femmes occupaient un petit appartement donnant sur une allée publique. Quelqu'un fit présent d'un chien aux deux sourdes et muettes.

Pendant quelque temps, lorsque quelqu'un sonnait à la porte de l'allée, le chien aboyait.

Mais il remarqua bientôt que ni la sonnette ni ses aboisements n'éveillaient l'attention des deux femmes, et il les tirait par leur robe afin de leur faire comprendre qu'un visiteur se présentait à la porte.

Graduellement, le chien cessa d'aboyer, et pendant les sept années qui précédèrent sa mort, il devint aussi muet que ses deux compagnes.

Les journaux libéraux prétendent que le gouvernement Mackenzie doit convoquer les Chambres afin de résigner après avoir reçu un vote de non-confiance et de donner au nouveau gouvernement l'occasion de faire adopter les mesures par lesquelles les conservateurs croient pouvoir ramener la prospérité dans le pays. Les journaux conservateurs prétendent que l'opinion publique s'étant carrément prononcée contre le gouvernement actuel, les ministres doivent résigner immédiatement sans convoquer les Chambres, imitant en cela la conduite de lord Beaconsfield en 1868, et celle de Gladstone en 1874.

Quant au droit de faire des nominations en remplaçant seulement les places va-

cantes, on diffère d'opinion, mais quelques journaux conservateurs admettent que le gouvernement actuel a ce droit. La *Minerve* soutient avec vigueur que le terme légal du gouvernement étant expiré, et le ministère ne possédant plus la confiance publique, il n'a pas droit de remplir même les vacances.

Le parti libéral reconnaît qu'en perdant MM. Blake, Cartwright, Jones, Young, Dymond, Bertram, Devlin, Fréchette, il a perdu quelques-uns de ses meilleurs soutiens. Le *Globe* dit que le parti libéral sera encore représenté avec distinction par MM. Mackenzie, Mills, Paterson, Ross, Guthrie, Rymal, Holton, Lafiamme Huntington, Anglin, Burpee et Sir A. Smith. Le parti conservateur a fait quelques pertes, il est vrai. Personne ne peut contester la capacité et la compétence de MM. Langevin, Mitchell, Gibbs, Kings, Palmer et Plumbe ; aucun Canadien-français ne montre autant d'expérience que M. Langevin dans la discussion du budget. Mais ces pertes sont néanmoins plus que compensées par les gains que le parti conservateur a faits dans toutes les provinces. Tout le monde admet qu'il va être riche en orateurs, en hommes capables dans le prochain parlement. Nommons en passant Sir John A. Macdonald, Tupper, Tilley, Macdonald, de Pictou, White, de la *Gazette*, Masson, Cockburn, Coursol, Caron, Mousseau, Ouimet, Blanchet, Houde, Tasse, etc. Nous en passons dans les deux partis et des meilleurs, peut-être, nous contentant de prendre au hasard les premiers noms venus.

LES MYSTÈRES DU GOLFE

Les lumières mystérieuses dans le golfe Saint-Laurent et le bas du fleuve, pronostics certains d'un automne tempétueux et accompagné de sinistres, ont été extraordinairement brillantes cette année. La lumière, au large du cap Marie de Cascapédia, a brillé à peu près chaque soir depuis le 15 mai. Dans la Baie-des-Chaleurs, des centaines de gens des villages de New-Randon, Grande-Anse, Caraquette et Salmon Beach, ont vu chaque nuit la lumière de la Pointe-Mizzenette.

L'*habitant* dit que ce sont des signes surnaturels qui présagent des scènes de naufrage et de meurtre, ou avertissent les navigateurs de l'arrivée de grandes tempêtes, pendant que les colons anglais pensent que ce sont des farfadets de l'Océan.

Quoi qu'il en soit, c'est un fait établi par l'expérience d'un siècle que, lorsqu'elles brillent d'un grand éclat pendant les nuits d'été, l'automne d'ordinaire se signale par de grandes tempêtes. On croirait, en apercevant du rivage ces lumières mystérieuses, voir un navire en feu. En arrière, le firmament est brillant, et au-dessus, la lumière, par la réflexion, argente les nuages. Sur l'espace d'un mille, une nimbe de vapeurs comme du phosphore enveloppe la mer. Le feu lui-même se compose de flammes bleues et jaunes, tantôt dansant bien haut au-dessus de l'eau, tantôt vacillant, pâlissant et se mourant pour ressusciter de nouveau avec un éclat plus brillant.

A l'approche d'un navire il s'agit et s'éloigne, et c'est en vain que l'audacieux visiteur cherche à l'atteindre. Dès le point du jour, il s'évanouit comme une vapeur, et ne reparait qu'avec le crépuscule. Ces lumières brillent davantage lorsqu'il y a une forte rosée, et sont parfaitement visibles du rivage même depuis minuit jusqu'à deux heures du matin. Elles paraissent venir de la mer vers le rivage ; à l'aube, elles disparaissent peu à peu et finissent par se perdre dans la brume du matin.

Cet automne, si on en croit les lumières, et les pêcheurs du golfe disent qu'elles ne peuvent mentir, des tempêtes d'une fureur extraordinaire séviront depuis l'époque des équinoxes jusqu'après l'hiver. Si les pronostics se réalisent, il en vaudra bien la peine que les météorologues fassent des recherches sur l'origine et les causes de cet étrange phénomène.

EXÉCUTION D'HÖDEL

L'AUTEUR DE LA TENTATIVE D'ASSASSINAT SUR L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

Lorsqu'on apprit au malheureux la confirmation de la sentence de mort, il pâlit légèrement, mais retomba aussitôt dans son cynisme et son effronterie ordinaire. On lui demanda, la veille de l'exécution, s'il avait des désirs particuliers à exprimer. Il répondit en demandant des cigarettes et un bon souper, ce qui lui fut accordé, ainsi qu'une bouteille de vin, avant son départ de la Conciergerie. Il refusa énergiquement tout secours religieux, en alléguant qu'il lui fallait au moins un an pour eroire à la moindre des choses.

A cinq heures du matin, il se rendit d'un pas très-ferme au lieu du supplice. Arrivé au pied de l'échafaud, il lorgna d'une façon impudente le peu de personnes admises à son exécution.

Le juge d'instruction lut à haute voix le jugement et le décret de confirmation signé du Prince Royal, et daté de Hambourg, le 8 août. A cette lecture, le patient cracha de dépit, et cria d'une voix cynique : " Bravo ! bravo ! "

Le juge s'adressa ensuite au bourreau et lui dit : " Je vous livre à l'exécution le nommé Emile-Henry Hödel, ouvrier forblantier. "

Le bourreau dit alors à Hödel : " Voulez-vous venir ? " A ces mots, le condamné se mit à danser sur la plateforme et se déshabilla lui-même. Au même moment retentit le glas funèbre de la prison. Aux sons du glas, le patient leva la tête, et, avec un cynisme incroyable, se mit à rire aux éclats, regardant en même temps d'une façon ironique le cercle des assistants.

Il fut couché sur le billot et le bourreau lui trancha la tête d'un seul coup.

VARIÉTÉS

M. Prud'homme déplore les pluies qui inondent Paris depuis quelques jours :

—Ouvrez l'histoire, dit-il, Paris n'a jamais été aussi sale !

**

Un voyageur écrivait son nom sur le registre d'un hôtel, et vit une punaise qui marchait tranquillement sur la feuille.

—Oh ! par exemple, s'écria-t-il, voici qui est trop fort ! Je connaissais les punaises d'Omaha, les punaises de Cincinnati, les arraignées de Kansas City, la vermine de Fort Scott ; mais, dans aucun pays, je n'ai encore vu les punaises venir avec tant d'empressement regarder sur le registre de l'hôtel le numéro de ma chambre.

**

—Paul, un bambin de quatre ans, passe la journée chez son oncle : au dessert on sert une tarte à la crème.

—Ah ! mon oncle, fait l'enfant, pourquoi ne m'as-tu pas dit ce matin qu'il y aurait une tarte à dîner ?

—Et pourquoi te l'aurais-je dit ?

—C'est que j'y aurais pensé toute la journée !

**

Un dentiste est en train d'extraire une molaire à un de ses clients qui pousse des cris aigus.

—Ne criez donc pas comme ça ! dit l'opérateur avec des larmes dans la voix.

—Oui, je comprends, dit le patient, vous souffrez de me voir souffrir.

—Non, ce que j'en dis, c'est pour les voisins.

—Ça les dérange ?

—Si ce n'était que cela ! mais ça leur ôte de la confiance.

**

Le 31 décembre, on a conduit M. Maurice, un grand jeune homme âgé de quatre ans, voir l'*orthomage*.

Minuit sonnait comme on rentrait au logis. Maître Maurice se précipite, à moitié endormi, dans les bras de papa et maman. Puis, levant au ciel ses bons yeux tout ensommeillés, et mettant sa petite main devant sa bouche, il envoie un baiser en l'air.

—Que fais-tu donc là, mon cher ? lui dit sa maman.

—Mais, petite mère, je souhaite la bonne année au bon Dieu !

**

A L'EXPOSITION. —Un beau jeune homme très-bien mis, ayant à la main une jolie canne à pommeau d'or, s'avance dans le département réservé aux bestiaux, et, voulant s'amuser aux départs d'un pauvre et rustique cultivateur, lui demande d'un petit air malin :

—Monsieur, êtes-vous par hasard un des juges dans le département des cochons ?

—Bien oui, répondit lentement le cultivateur, approchez, et je vais vous examiner tout de suite !

Le jeune malin s'est perdu dans la foule, et on ne l'a plus revu.